

## **Politique de la recherche: un faux libéralisme**

Jean Schneider  
CNRS -LUTh (UMR8102)  
[Jean.Schneider@obspm.fr](mailto:Jean.Schneider@obspm.fr)

Le libéralisme est une mise en acte du principe de plaisir. Plaisir de la création en tous domaines.

Face à ce principe de base, la politique actuelle de recherche témoigne d'un singulier paradoxe.

D'une part le gouvernement politique de la France se déclare résolument libéral, c'est-à-dire partisan de la liberté d'entreprendre.

Mais d'autre part, dès qu'il s'agit de recherche scientifique, ce libéralisme se mue en dirigisme. Dirigisme au nom d'un libéralisme réduit à l'économique. La recherche n'est plus une expression de l'esprit de création, elle est un instrument aux ordres d'une finalité économique, comme si celle-ci était tout. En somme tout se passe si la politique n'était libérale qu'à moitié, si la liberté d'entreprendre n'était pas permise pour tous, mais seulement réservée aux seuls milieux financiers. Ces milieux jouent ainsi, *de facto*, le rôle d'une nomenklatura et c'est au service de cette nomenklatura que doit être consacrée la recherche, c'est à ses intérêts qu'est subordonnée toute programmation.

On dira que, démocratiquement, ou plus exactement électoralement, la majorité de la population soutient cette philosophie politique. On touche là du doigt ce que La Boétie avait déjà pointé par le titre de son « Discours de la Servitude Volontaire ». Servitude volontaire largement encouragée par les moyens audiovisuels contrôlés par... la nomenklatura. C'est ainsi que la boucle est bouclée et que l'on vit dans un régime sinon stable du moins stationnaire.